

BİRİNCİ KISIM

1

1903 senesi sonbaharında ve yağmurlu bir gecede Aydın'ın Nazilli kazasına yakın Kuyucak köyünü eşkiyalar bastılar ve bir karı kocayı öldürdüler.

Kaza kaymakamı Salâhattin Bey, Müddei-umu-
mi¹ ile doktoru yanına alarak ertesi günü tahkikata bizzat gitti. Candarma kumandanı izinli olduğu için yanlarında bir başçavuş ve üç candarma neferi vardı.

Siyah kuzu derisi kalpaklarından (ve doktorun fesinden) renkli yağmur suları süzülüyor, şakaklarında garip şekiller çizdikten sonra çenelerinin altında birleşerek göğüslerine damlıyordu.

Yolun iki tarafındaki ıslak söğüt ve hayıt ağaçlarına düşen yağmur damlaları hafif, melânkolik bir tı-
pırtı çıkarıyor, atların kumlu yolda intizamsız² izler bırakan ayakları gıcırtılı ve ezik sesler veriyordu.

Köye yaklaştıkça yolun kenarındaki ağaçların cinsi değişti. Şimdi birçok yerlerde incir ve ceviz ağaçları, yolun kenarında koyu yeşil iki duvar gibi yükseliyor, hattâ bazı yerlerde iri cevizler tabii bir kemer vücade getiriyorlardı.³

(1) Savcı.

(2) Düzensiz.

(3) Oluşturuyorlardı.

Bu kasvetli ⁴ ve şıprıtılı günde hiç ses çıkarmadan ilerliyen kafileyi görmek insana elinde olmıyan bir ür- rağmen kalpağının kenarından bembeyaz saçları görü- nen kaymakam en ileride, başı önüne eğili ve gözleri atının ıslak ıslak sivrilen kulaklarında, gidiyordu. Müd- deiumumî sağında ve biraz acemice ve korkak, atın üzerinde sallanıyor, bir türlü ateş almayan çakmağın- dan sigarasını yakmıya uğraşıyordu. Doktor ise kalen- der, gün görmüş bir adamdı. Güzel tambur çalardı; şimdi de bıyıklarından sular akararak hafif hafif ıslık ça- lıyor, bugünlerde çalıştığı, kemenceci usta Nikolaki'nin mahur saz semaisini tekrar ediyordu.

Arkadan gelen dört candarma, yamçularına bürün- müş ve martinlerini sırtlarına çaprazlama asmışlardı. Yamçılar atların kasıklarına kadar uzandığı ve tüylü, siyah bir ehram halinde süvarisi ile hayvanını birleştir- diği için bir tek mahlûk gibi görünüyorlardı.

İki saat kadar sonra Kuyucağa geldiler. Çamurlu sokaklarda hiç kimseler yoktu; yalnız çıplak ayaklı kü- çük bir kız çocuğu elinde bir değnek ile, mütemadiyen bağırarak ve çamurlu kanatlarını telâşla çarparak koşan birkaç kazı kovalıyor, onları bir bahçe çitinin alt tara- fındaki ufak delikten içeri sokmak istiyordu. Atları gö- rünce, kenardaki ekşi kokusu tâ uzaklara kadar yayı- lan bir gübre yığınının üzerine çıktı; değneğini ayak- larının ucuna dayadı ve büyük gözlerle geçenlere bak- mıya başladı. Atlılar köşeyi dönünce kazları olduğu gibi bıraktı, elinden değneğini atarak evine koştu.

Gelenler hiç dinlenmeden, muhtarı da alarak cina- yet yerine gittiler. Burası köyün kenarındaki küçük bahçeli bir evceğizdi. İki kanatlı siyah bir kapıdan ufak

(4) Sıkıntılı, iç sıkıcı.

I

Par une nuit pluvieuse de l'automne 1903, des bandits attaquèrent le village de Kouyoudjak, près de Nazilli, district d'Aydin, et y tuèrent un homme et sa femme.

Le lendemain, le kaymakam du district, Salahattin Bey, accompagné du procureur et du médecin, partit en personne enquêter sur les lieux. Le commandant de gendarmerie étant en permission, ils n'avaient pour escorte qu'un sergent-chef et trois soldats.

Sur leurs kalpacks de mouton noir, et sur le fez du médecin, glissaient des gouttes de pluie colorées qui, après avoir dessiné d'étranges formes près des tempes, se rejoignaient sous le menton et roulaient sur leur poitrine.

Les gouttelettes de pluie tombaient sur les saules et les eucalyptus mouillés qui bordaient la route en faisant entendre un léger clapotis mélancolique ; les pas des chevaux qui laissaient des traces irrégulières sur la route sablonneuse produisaient des sons grinçants et sourds.

A mesure que l'on se rapprochait du village, les arbres de chaque côté de la route changeaient. De nombreux figuiers et noyers s'élevaient maintenant tels deux murs vert sombre et même, par endroits, de grands noyers formaient des arcades de feuillage.

En ce jour triste et pluvieux, la seule vue de ces hommes qui avançaient silencieusement provoquait un frisson involontaire. Bien qu'il ne fût pas âgé de plus de trente-cinq ans, le kaymakam avait des cheveux blancs qui dépassaient les bords de son kalpack ; il avançait le premier, la tête courbée, les yeux fixés sur les oreilles de son cheval qui pointaient, toutes ruisselantes. Le procureur, à sa droite, se balançait sur sa monture, maladroit et craintif, essayant d'allumer sa cigarette avec un briquet qui refusait obstinément de s'enflammer. Quant au médecin, c'était un homme placide et averti. Il jouait très bien de la cithare, et en cet instant, les moustaches dégoulinantes d'eau, il sifflait tout doucement, répétant l'air qu'il était en train de travailler, une mélodie populaire pour saz, du maître Nikolaki.

Les quatre gendarmes qui suivaient étaient enveloppés dans leurs houppelandes et portaient leurs fusils accrochés en bandoulière. Les houppelandes, retombant jusqu'au bas-ventre des chevaux, faisaient de l'homme et de la bête une seule créature, une pyramide noire et velue.

Environ deux heures plus tard, ils atteignirent Kouyoudjak. Il n'y avait pas âme qui vive dans les rues boueuses ; seule une petite fille aux pieds nus, tenant un bâton dans la main, pourchassait, pour les faire entrer à l'intérieur d'un jardin par un trou de la haie, quelques oies qui couraient, effrayées, en criant et en battant des ailes. Lorsqu'elle vit les chevaux, elle grimpa sur un tas de fumier qui exhalait une odeur âcre très loin à l'entour ; elle appuya son bâton devant elle et commença à regarder avec de grands yeux les hommes qui passaient. Dès que les cavaliers eurent tourné le coin de la rue, elle abandonna les oies et, jetant son bâton, elle courut vers sa maison.

Accompagnés du maire du village, les cavaliers se rendirent, sans prendre le temps de se reposer, sur le lieu du crime. C'était une toute petite maison au bord du village. On entrait par une porte noire à deux battants dans un jardin, petit mais fleuri, puis après être passé entre deux rangées de buis et quelques petits abricotiers, on se trouvait en face d'un escalier de bois. Ils pénétrèrent dans la première pièce qu'ils virent en haut de l'escalier. Ce qu'ils avaient devant les yeux les fit tous frémir, même les gendarmes qui étaient pourtant habitués à ce genre de spectacle.

A droite, en entrant, il y avait un placard et, un peu plus loin, une haute console. Sur la console se trouvaient une ancienne pendule sous un globe de verre, deux lampes à pétrole avec des abat-jour recouverts de gaze rouge et un assez grand miroir dans un cadre doré ; au-dessus du miroir, accrochés au mur, on voyait deux pistolets à silex. En face, devant les fenêtres aux rideaux complètement abaissés, un divan bas recouvert de tapis longéait tout le mur, et dans ses angles étaient disposés des coussins en basin dont certains étaient décorés de nœuds faits dans de grands mouchoirs brodés d'or. Entre le divan et la porte, et dirigé vers celle-ci, se trouvait un lit entièrement recouvert par une couverture dont les bords retombaient jusqu'au sol, et sous laquelle on devinait la forme de deux corps inanimés.

Des traînées de sang qui allaient du bord du lit jusqu'au centre de la pièce, où elles formaient une petite mare, révélaient que quelque chose s'était passé dans cette chambre.

Mais ce qui emplit d'effroi les arrivants, ce ne fut ni ce sang, ni ces deux corps sous la couverture ; ils avaient aperçu, accroupi au coin du divan, un petit enfant qui les regardait fixement.